

Des activités scolaires autour du spectacle vivant : quelques pistes pour construire une école du spectateur (Première étape : avant le spectacle)

Les qualités qui font un spectateur, qualités de regard, d'écoute, d'ouverture à la présence réelle de l'autre, capacité à sortir de son univers quotidien... sont précisément celles que l'école se donne pour but de construire. Voici quelques idées d'activités pour que la rencontre avec le spectacle vivant trouve un écho dans l'espace de la classe. Deux questions trouveront ici des esquisses de réponses : Comment placer les élèves dans les conditions qui rendront la découverte d'un spectacle possible et profitable ? Comment construire ou développer à cette occasion des savoirs qui prendront place dans le cursus scolaire ?

1° moment : on peut distribuer à la classe un petit **questionnaire** visant à définir la vision qu'ont les élèves du spectacle vivant et du théâtre, afin de l'infléchir plus tard.

Par exemple : 1. Qu'évoque pour toi le théâtre ?

2. Es – tu déjà allé au théâtre ? Donne si possible le nom des pièces que tu as vues et précise dans quel théâtre tu es allé.

3. Gardes – tu un bon souvenir de cette sortie ? Justifie en quelques mots.

4. Connais – tu des titres et des auteurs de pièces de théâtre ?

5. Quel type de spectacle peut on voir dans un lieu comme la Filature, à part les pièces de théâtre ?

6. Quelle différence fais – tu entre un acteur de théâtre et un acteur de cinéma ?

2° moment. On peut élaborer avec les élèves une **charte du spectateur**. Par exemple, celle – ci, élaborée par des lycéens d'Angers, sous la forme d'un dictionnaire ludique.

Comédiens

Etres humains faits de 10° d'os et de 90° de sensibilité. A traiter avec égards.

Discrétion

Elle s'impose dans les lieux publics. Le théâtre en est un.

Ennui

Il peut naître au spectacle comme partout ailleurs. Le garder pour soi.

Fous rires

Très bienvenus sur les répliques hilarantes d'une comédie. Pas très appréciés dans les autres cas.

Histoire

Toute pièce en comporte une et toute distraction peut en faire perdre le fil.

Inexactitude

Au théâtre les spectacles commencent à l'heure.

Jugement

Mieux vaut attendre la fin du spectacle pour juger de sa qualité (...)

En collège, on pourra rédiger un texte utilisant différents types de formules injonctives (avec des impératifs, des infinitifs....)

3° moment.(important et réalisable même si on ne possède pas le texte de la pièce ou s'il s'agit d'un spectacle visuel) On peut utiliser le programme comme une consigne d'écriture. Exemple : l'argument de la pièce de Wajdi Mouawad et Benoît Vermeulen, *Assoiffés* (programme de la saison p. 17) : Boon, anthropologue judiciaire au Québec, est appelé pour identifier deux corps retrouvés enlacés au fond du fleuve Saint – Laurent. Il reconnaît l'un d'eux, Murdoch, un ami d'enfance, adolescent désabusé, perdu et assoiffé de paroles. Reste l'énigme de la jeune fille qui l'accompagne. Boon se plonge alors dans son passé, dans les jours qui ont précédé la disparition de Murdoch et tente d'élucider le mystère de cette jeune fille sortie de nulle part.

Dans certains cas, on pourra donner simplement le titre du spectacle et interroger les élèves à l'oral ou à l'écrit, sur le contenu du spectacle tel qu'ils l'imaginent d'après le titre (*L'affaire de la rue de Lourcine, Les excuses de Victor, Le conte d'hiver....* Imaginez une histoire portant ce titre ...)

4° moment (si l'on possède au moins un fragment du texte).

On peut proposer un passage du texte et imaginer une mise en scène. La description d'une mise en scène est un exercice délicat. Certains metteurs en scène ont publié leurs notes de travail (exemple : Antoine Vitez pour sa mise en scène de *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, disponible en collection de poche chez *Actes Sud*). On peut également donner un dialogue, hors contexte et sans les didascalies et de leur poser des questions simples : où se trouve – t – on ? Que fait le personnage....

On peut également rédiger un texte narratif à partir du texte théâtral.

Des activités scolaires autour du spectacle vivant : quelques pistes pour construire une école du spectateur : suite : l'article de presse

Cette fiche fait suite à une première série de propositions d'activité. Elle tente à nouveau de répondre aux questions suivantes : « Comment placer les élèves dans les conditions qui rendront la découverte d'un spectacle possible et profitable, ? Comment construire ou développer à cette occasion des savoirs qui prendront place dans le cursus scolaire ? » Lorsqu'il s'agit d'une pièce de théâtre dont a mené préalablement une étude, ou lorsque les élèves ont pu en réaliser une lecture cursive, ces questions trouvent aisément une réponse. Cependant, dans la plupart des cas, on se trouve dans une situation différente : le texte n'est pas disponible dans le commerce, est difficilement lisible par les élèves pour toutes sortes de raison au moment où le spectacle a lieu, ou, tout simplement, le texte n'a pas d'existence hors de l'espace scénique. De nombreux spectacles ont avant tout une dimension visuelle et les mots ne représentent qu'un élément parmi d'autres, ni plus ni moins important que les gestes, les lumières ou les sons. Il s'agit là d'une caractéristique de plus en plus importante du spectacle vivant, qu'il serait illégitime d'ignorer. Plusieurs approches peuvent dès lors être privilégiées et le travail sur l'article de presse en fait partie.

1. Etude de la presse, étude des discours et des registres

L'étude de la presse occupe dans les cours de lettres une place importante. Dès la classe de sixième, on peut repérer ce qui, dans un article, relève de l'information et ce qui relève de l'opinion. Une telle distinction, fondamentale, sera affinée au cours des années de collège, plus on avancera dans l'étude des différents types de discours. L'étude du discours explicatif puis celle de l'argumentation fourniront les outils d'analyse nécessaires pour, qu'en troisième, la mixité des discours caractéristique du langage de la presse puisse être analysée et imitée. Au lycée, l'étude de l'éloge et du blâme en seconde pourra être combinée avec celle du théâtre et cette combinaison fournira le cadre idéal des activités de lecture et d'écriture autour de l'article de presse. En première, l'approche des conditions concrètes de la représentation théâtrale devra s'interroger sur l'horizon d'attente créé par la presse et sur les réactions de ces spectateurs d'un genre particulier que sont les journalistes.

2. On pourra réunir un corpus de différents articles portant sur le spectacle en utilisant des dossiers de presse

a. lecture cursive pour une recherche de renseignements :

On demandera aux élèves de souligner dans les articles tous les renseignements qu'ils peuvent trouver sur l'intrigue que raconte la pièce (ce qu'on appelle parfois la « fable »).

b. les indices d'opinion

On demandera aux élèves de repérer tous les éléments traduisant l'opinion positive, ou négative, des auteurs des articles.

On s'interrogera enfin sur l'article qui donne le plus envie de voir la pièce et on justifiera ce choix par un avis motivé.

3. L'écriture d'un article

Ce sera l'objet d'un travail faisant suite à la représentation. Pour être véritablement intéressant, on aura établi une sorte de « feuille de route » à partir des éléments repérés dans les articles lus : éléments précis sur la fable, sur le contexte d'écriture de la pièce mais aussi sur le contexte de la représentation, indices d'opinion, éléments pour une interprétation du sens de la pièce.

Complément

Les articles joints au dossier de presse sont choisis par les compagnies et donc, en général, positifs. Parfois, cependant, une compagnie peut décider de faire parvenir au public des articles négatifs, dont l'outrance apparaît clairement, afin d'inciter les spectateurs à prendre part à la polémique qui peut naître autour d'un spectacle. Le cas de *Tamerlan* en 2001 est significatif de ce point de vue. L'article suivant a été adressé aux abonnés.

Il sera aisé de dégager les tournures péjoratives, de montrer que la partie informative est presque réduite à néant (aucune information sur la fable), que le critique se retranche derrière la réaction du public pour justifier son opinion...

Un désastre théâtral !

Jeudi soir avait lieu, sur la scène du palais de Chaillot (salle Gémier) la première de *Tamerlan le grand*. Une catastrophe ! La tragédie de Marlowe a été massacrée et un coup de grâce porté à son auteur, remarquable poète anglais assassiné à 29 ans, victime de ses mauvaises fréquentations. Le responsable de ce désastre est le metteur en scène Jean – Baptiste Sastre, qui s'est certainement beaucoup amusé à rendre inintelligible le texte français de Luc de Gastine en le truffant d'effets sonores incongrus (Vroum – vroum de voitures, chansons de Johnny, cris divers) et de prétentieux jeux de scène. Mais à quoi bon chercher un sens à tout cela ? La salle y renonça très vite. Il y eut quelques départs discrets mais lorsqu'un interprète eut le malheur de lancer face au public, un tonitruant « Sortez » ce fut un raz – de – marée que les ouvreuses tentèrent vainement d'enrayer. Ce fut pathétique ! A l'entracte, les langues des survivants se délièrent et les biles se soulagèrent. On entendit des « scandaleux », des « honteux », assortis de « qui va payer pour voir ça ! ». Tout simplement les contribuables, car ces spectacles sont financés par le Ministère de Culture. Chacun peut se tromper , mais pas à ce point.

(André Lafargue, Le Parisien, novembre 2001)

Des activités scolaires autour du spectacle vivant : quelques pistes pour construire une école du spectateur : suite : après le spectacle

Qu'un spectacle auquel une classe a assisté trouve un prolongement dans le cours apparaît comme une évidence à tous. Ce désir légitime se heurte cependant souvent à un certain nombre de difficultés. Les contraintes de la mise en place d'une progression annuelle font que, souvent, on ne se trouve pas dans une séquence sur le théâtre au moment où l'on voit voir une pièce. De plus, il est rare que la totalité des élèves ait eu la possibilité de profiter de la sortie. Enfin, si l'étude d'une pièce constitue le prolongement le plus évident, celle – ci n'est pas toujours possible, et il serait regrettable de limiter les sorties à des pièces de théâtre qu'il serait possible d'étudier en classe. Cette fiche se propose donc de présenter quelques propositions d'activités variées pour que ce moment privilégié que constitue une sortie trouve un écho dans le cours.

I) L'expression du jugement subjectif : « J'aime – Je n'aime pas »

Les élèves doivent apprendre à formuler des jugements motivés. Cependant, tout jugement contient une part de subjectivité. Toute l'histoire de la réception critique des oeuvres le montre, les arguments venant la plupart du temps soutenir *a posteriori* le jugement. Aussi, la manière la plus immédiate de

savoir ce que les élèves ont pu penser d'un spectacle consiste à leur demander de formuler leur avis. Dans son *Roland Barthes par lui – même*, cet écrivain se livre à un exercice consistant à énumérer ses goûts et ses dégoûts, sans aucune justification. Une formule sert de déclencheur : « *J'aime* » puis « *Je n'aime pas* ». Il s'agit pour lui de tracer un auto- portrait à partir de ces formulations péremptoires.

« *J'aime* : la salade, la cannelle, le fromage, les piments, l'odeur du foin coupé, les positions légères en politique, Haendel, marcher en sandales le soir sur les petites routes du Sud – Ouest (...). *Je n'aime pas* : les loulous blancs, les fraises, le clavecin, les après – midis, téléphoner (...). *J'aime, je n'aime pas* : cela n'a aucune importance pour personne ; cela apparemment n'a pas de sens. Et pourtant, cela veut dire, mon corps n'est pas le même que le vôtre » (*Roland Barthes par Roland Barthes*, 1975, le Seuil).

Sur ce modèle, on demandera aux élèves d'établir une liste de ce qu'ils ont aimé ou pas dans le spectacle. C'est la précision des éléments énumérés qui rendra la démarche intéressante. (*J'ai aimé* : le costume du personnage principal,). Cette liste pourra être lue ou affichée dans la classe. Elle peut apprendre aux élèves à être attentifs à des détails et est même susceptible de produire un effet poétique, analogue à certaines énumérations de Prévert. On pourra compléter par une référence au *Je me souviens* de Georges Perec qui fonctionne sur ce même principe de l'énumération.

II) Les différents types de résumés.

La pratique du résumé gagne à être développée. Le résumé tend malheureusement à disparaître des pratiques scolaires depuis qu'il n'est plus pratiqué à l'écrit du baccalauréat. Les programmes préconisent pourtant le recours à cette pratique, de la sixième à la terminale. On apprend aux élèves à commenter, mais cette activité n'a pas de sens si l'élève n'est pas d'abord, capable de rendre compte d'une manière simple et précise de ce qui fait l'essentiel d'un texte, d'un film, d'un article ou d'une pièce de théâtre. Plusieurs types de résumé peuvent être pratiqués, à l'oral comme à l'écrit

- **le résumé court** : à l'écrit, il ne dépassera pas quelques lignes, à l'oral, quelques phrases, si possible une seule phrase.

Exemple de résumé court d'une oeuvre célèbre : *Bel – Ami* de Maupassant : « Georges Duroy, Bel - Ami, fait une brillante carrière dans le journalisme grâce à son pouvoir séducteur et à ses spéculations ».

- **le résumé « slogan »** : il s'agit dans ce cas de provoquer l'intérêt de ceux qui n'auraient pas vu le spectacle. Le résumé prend dans ce cas une valeur argumentative, il s'agit de persuader ceux qui le lisent de l'intérêt d'une oeuvre (on se référera également aux textes de présentation des spectacles qui relèvent bien souvent du « résumé – slogan »

Exemple de « résumé slogan » de *Madame Bovary* : « Jusqu'ou peuvent aller les folies d'une femme, lorsqu'elle confond la vie avec les romans et ses rêves ».

On pourra utiliser dans ce cas la forme interrogative : pour le *Procès* de Kafka, cela donnerait :

« Pourquoi Joseph K. est – il arrêté le jour de son anniversaire ? Pourquoi va – t – il continuer à se rendre à son travail ? Pourquoi est – convoqué à un tribunal le dimanche ? Mais qui est donc Joseph K. ? »

- **le résumé long** : il portera sur une partie délimitée de l'oeuvre (le début par exemple) et pourra dès lors intégrer des notations concernant la mise en scène. (au début de la pièce, on voit tel personnage sur la scène,).
- **le compte – rendu** : il intégrera des remarques personnelles et des jugements sur le spectacle

On pourra confronter les résumés et demander aux élèves, même à ceux qui n'ont pas assisté au spectacle, de choisir le résumé qui leur semble le plus clair.

III) Liens entre les séquences et les activités autour d'une sortie

On organise une sortie au spectacle et on se trouve en train de mener une séquence sur le portrait, ou sur l'autobiographie. Comment donner un prolongement à cette activité sans mettre à mal la progression annuelle, qui s'est bâtie selon d'autres critères que le calendrier des sorties ?

Il est possible d'utiliser le bagage technique acquis lors d'une séquence, pour l'appliquer dans un contexte différent.

Dans une séquence sur le **portrait**, on pourra demander aux élèves de brosser celui d'un des personnages du spectacle (on pourra utiliser toutes les modalités du portrait : caricature, éloge et blâme...). Il est possible également, dans un travail sur la description, de leur demander de décrire ce qu'ils ont vu sur le plateau pendant le spectacle

Dans une séquence sur l'épistolaire, on pourra demander aux élèves d'écrire une **lettre** au metteur en scène, à l'auteur, à un acteur... pour lui rendre compte de ce qu'on a pensé du spectacle.

L'étude de l'**autobiographie** pourra également donner lieu à l'expression des impressions ressenties lors du spectacle (sous la forme d'un fragment de journal intime, par exemple)

L'étude du **dialogue** permet également de nombreuses activités (dialogue entre un spectateur qui a aimé et l'autre pas, qui pourra s'appuyer sur la liste des « j'aime – j'aime pas » élaborée avec la classe...).

En première, des sujets de baccalauréat ont consisté à demander aux élèves de rédiger un dialogue entre un metteur en scène et ses comédiens.

Sujet donné en Amérique du Sud en novembre 2003 : « Une troupe de comédiens amateurs répète une scène de la pièce qu'ils travaillent. L'un des leurs occupe le rôle de metteur en scène. Il entre en conflit avec les autres comédiens. Sous la forme d'un dialogue théâtral, imaginez cette répétition. »

Sujet donné à Pondichéry en mars 2006 : « Un metteur en scène s'adresse à l'ensemble de son équipe (acteurs, scénographes, costumiers, éclairagistes....) pour définir ses choix d'interprétation (....) et donner ses consignes pour que la scène devienne, au cours du spectacle, une grande scène d'affrontement. Vous rédigerez son intervention. »

Fiche à compléter sur les spectacles

A partir de ces questions, on pourra composer une fiche à remplir par les élèves, dans le but de développer leur capacité d'attention, d'observation et de compréhension.

Questions générales

Avez – vous observé l'affiche du spectacle ? Que met – elle en évidence ? Un personnage ? Le décor ? Le titre de l'œuvre ? Autre chose ?

Notez le nom de la troupe :

Du metteur en scène :

De quelques acteurs :

La pièce

Quel est son thème principal ?

Quels sont les thèmes secondaires ?

Pouvez – vous faire un récit des principaux événements du spectacle ?

S'agissait – il d'une pièce (texte dramatique), d'un montage de textes, de l'adaptation à la scène d'un texte non dramatique, d'un spectacle d'un autre genre ?

Le dispositif scénique

Quel était le dispositif scénique utilisé : frontal , bi – frontal (les spectateurs des deux côtés de la scène), autre ?

Avez – vous déjà assisté à des représentations théâtrales utilisant d'autres dispositifs scéniques ? Pouvez – vous les décrire ?

Les personnages

Quel est le personnage qui vous a le plus intéressé ? Pourquoi ? Quelles étaient ses relations avec les autres personnages ?

Un même comédien avait – il plusieurs rôles ?

Le décor

Était – ce un décor unique ? Pouvez – vous le décrire ?

Était – il figuratif ? Que représentait – il ?

Des projections (images fixes ou mobiles, video...) étaient – elle utilisées ? A quel moment ? Quel était leur rôle ?

Les objets scéniques

Étaient – ils nombreux ? Pouvez – vous les citer ?

Avaient – ils une place fixe pendant la représentation ?

Par qui étaient – ils manipulés ?

Avaient – ils une utilité dans la pièce ? Si oui, laquelle ?

Avaient – ils une valeur symbolique ? Si oui, laquelle ?

Les costumes

Étaient – ils conçus à partir des données vestimentaires d'une époque ? D'une société donnée ? D'un groupe social précis ?

Étaient – ils purement imaginaire, sans référence connue ?

Avaient – ils une utilité dans la pièce ? Si oui, laquelle ?

Avaient – ils pour fonction de traduire l'identité des personnages ?

Avaient – ils une valeur symbolique ? Si oui, laquelle ?

Les comédiens utilisaient – ils des masques, des maquillages particuliers ?

Les lumières

Avaient – elles pour fonction de délimiter l'espace scénique ?

Indiquaient – elle un rapport au temps (moments de la journée, saisons..)

Avaient – ils une valeur symbolique ? Si oui, laquelle ?

Mettaient – elles en valeur un personnage particulier ?

L'univers sonore

La musique : était – elle enregistrée ou jouée en direct ?

Dans ce dernier cas, par qui et par quel moyen était – elle interprétée ?

La musique appartenait – elles à une époque particulière ? En rapport ou non avec l'époque de la pièce ?

A quel moment de la pièce était – utilisée ? Pourquoi ?

Les sons : quels types de sons entendait – on ?

A quel moment de la pièce ?

